

Bulletin météorologique.

Washington, 23 décembre.—Indications pour la Louisiane et le Mississippi.—Temps beau; vent du nord.

UN LAO EXTRAORDINAIRE.

L'Alaska est décidément un pays merveilleux. On y trouve non seulement de l'or, mais aussi d'étranges curiosités, naturelles, entre autres un lac vraiment extraordinaire qui a été baptisé du nom de Salawik par celui qui l'a découvert, le P. Toesi.

Ce lac, qui mesure 60 milles de large et peut-être le seul dans tout l'extrême Nord qu'on gèle pas l'hiver. On ne lui connaît pas de communication avec la mer, et cependant quand la marée monte sur les côtes de l'Océan Glacial, le niveau du lac s'élevé pour s'abaisser aussitôt que la mer baisse. Le Salawik n'est pourtant pas un lac salé; ses eaux sont excellentes à boire.

Mais sa particularité la plus étonnante est que sa température s'élève en hiver pour s'abaisser en été. Ainsi, quand tous les cours d'eau du voisinage se congèlent de part en part, le lac Salawik devient chaud à ce point qu'il est réellement plaisant de s'y baigner. Par contre, en été, ses eaux sont glaciales. Cette propriété lui vaut de devenir en hiver le refuge de la gent poissonnière qui s'y rend en pèlerinage de tous les coins d'eau voisins. L'affluence des poissons est telle qu'on peut les y prendre à la main et en tirer une quantité considérable avec un bâton. C'est pour les mineurs une source d'approvisionnement et qui contribuera puissamment, sans doute, à leur faciliter l'existence dans ces régions inhospitalières. Rien qu'en une heure, un homme pourrait s'approvisionner de poissons pour plus d'un mois et de poissons de la plus belle venue: saumons de 20 à 30, 40 et 50 livres.

Au Palais Mazarin.

La réception de M. Théuret par M. Paul Bourget.

C'était, le 9 de ce mois, pour l'Académie, une vraie soirée de gala, une première. Si l'on remarquait dans l'émoussé l'habit d'un certain nombre d'habitués, retenues encore dans leurs châteaux, le lot des Parisiens déjà revenues était brillamment représenté.

Reconnu çà et là, au centre: La Princesse Mathilde; Mme Paul Bourget, en robe de drap mauve, chapeau de jais noir; Mme Jules Claretie, en grand deuil; Mlle Bissoco, en noir; Mme Henry Houssaye, en drap noir, perle de zibeline, chapeau garni de fourrure; Mme Caron, en noir, perle de zibeline, broché d'acier; Mme Bricot, en noir; Mlle Bricot, robe de velours noir, chapeau de tulle rouge; Mme Albert Cahen, en noir; Mme Raffalovich, en noir; comtesse de Grenaud, en noir, collet de fourrure; Mme Hochon, en noir, grande mante de loutre, chapeau pailleté d'acier; Mme Gautreau, en noir, petit toque laissant le front très découvert; l'ambassadeur d'Italie et la comtesse Tornielli, marquise de Saint-Paul, duchesse de Rivoli, Mlle de Hérédia, Mme Camille Doucet, Mme Dorchain, M. et Mme Barrès, M. et Mme G. Jollivet, Lavedan, M. Depret, Adrien Bernheim, M. et Mme Léon Claretie, comte et comtesse R. de Brager, marquise Costa de Beauregard, Mme Théuret, Mme Alfred Normand.

La Comédie-Française était représentée par M. Worms, Mme Worms-Brette et Mlle Rachel Boyer et M. Pindhon, Mlle Marie d'Épinois, docteur Schneider, retour de Thérèse, et Mme Schneider, Gustave Roger; Mmes Pallain, Rimbaud, Brunetière, de Flahaut, Rodocanachi, Bulloz, Beulé, Gaston Paris, de Valigny, Germain, vicomtesse de Bornier Vandoyer, Mlle Cochery, les éditeurs Ollendorf et Fasquelle, MM. de La Charlotterie, Fréd. Lefèvre, Mille, etc.

La famille de M. Alexandre Dumas était représentée par Mme Alexandre Dumas, sa veuve; ses deux gendres et ses deux filles, M. et Mme d'Hauterive M. et Mme Matza, et son petit-fils, M. Alexandre Lippmann.

Avant d'être aussi le sujet des prescriptions de leur médecin: MM. Leduc de Broglie, le marquis Costa de Beauregard, Anatole France, Mézières, vicomte de Vogüé, Paris, Victorien Sardou, de Hérédia, Henry Houssaye, Sorel, Rousset, etc.

Aux places d'usage, les trois habits verts de rigueur, celui du récipiendaire, M. André Théuret, et ceux de ses deux parrains, MM. Oberthur et Brunetière, ce dernier à peine de retour de son voyage en Italie. Au bureau, trois autres habits verts, celui de M. Paul Bourget, encadré entre ceux de M. Gaston Boissier et de M. Jules Claretie. En tout, six habits à palmes. Une belle étrange, a exprimé le regret que tous les immortels présents ne fussent pas, eux aussi, en uniforme, et il est de fait que ce costume, qui fut désigné par le peintre David—exécuteur du poul—est très seyant. Il rajoutait si pieusement les vieux et embellit si bien les jeunes que le moindre son de coquetterie devait engager les académiciens à exaucer le vœu de la belle étrange.

M. Bourget a emporté un triomphe décisif. Avec un art infini, il a su aussi bien louer le remplaçant que le remplacé. M. André Théuret, qui est un homme de goût, aura éprouvé une douce émotion en reconnaissant le tact avec lequel ont été cueillis dans son œuvre les vers délicieux où une vieille grande tante ouvre un vieux livre renfermant un ceillet fané.

L'assistance a écouté le morceau plein de maîtrise consacré à Alexandre Dumas fils? Au coup critique n'aura pénétré plus profondément que M. Bourget dans l'âme de celui dont ce fut le métier et la joie, pendant soixante-dix ans d'une vie de succès, de sonder les âmes. Et l'impression fut plus profonde lorsque une voix nette, profonde, ponctuelle par un geste sobre, l'orateur a prononcé cette admirable péroration:

C'est un des derniers morceaux des lettres françaises dont nous saluons aujourd'hui la mémoire, et notre découragement, à la pensée des irréparables pertes subies ici depuis ces dernières années, serait bien grand si nous ne nous rappelions justement le conseil de vaillance qui s'échappait de toute la personne d'Alexandre Dumas et si nous n'entendions sa voix nous redire à tous le mot d'ordre viril de l'existence littéraire de toute existence peut-être celui par lequel se termine un de ses chefs d'œuvre: Et maintenant, allons travailler.

Voici quelques extraits des deux discours prononcés.

D'abord, celui de M. Théuret: Messieurs,

En 1852, votre compagnie choisit comme sujet du concours de poésie l'Acropole d'Athènes. Je sortais du collège; le sujet proposé me tenta, je résolus de concourir et de faire tout d'abord plus intimement connaissance avec les poètes grecs. Mes lectures me révélèrent la souveraine beauté de la poésie antique. Je croyais me tromper dans les eaux sacrées des sources Castaliennes et je prenais volontiers mon admiration pour l'inspiration poétique. Ce fut une période d'enchantement. Je composais mon poème sous les arbres d'un modeste jardin de province aux murs tapissés de framboisiers. Des plantes depuis longtemps démodées y fleurissaient fidèlement chaque année aux mêmes places. Derrière les pignons voilés d'aristoloques, je voyais pointer un clocher où les heures sonnaient discrètement. Aux mourrantes rougeurs du crépuscule, je relisais avec attention la page commencée et il me semblait, dans l'égoûttement sonore des fontaines, dans les vibrations des cloches, entendre une voix familière qui murmurait: "Tu auras le prix!"

Je n'eus pas le prix. Mais cette tentative infructueuse ne m'en poussa pas moins plus avant vers l'étude des poètes et l'amour des beaux vers. Du reste, je ne perdis rien pour attendre. Plus tard, un de vos très distingués confrères, qui s'était donné la généreuse mission d'encourager les jeunes poètes, M. Pierre Lebrun, vous signala mon premier recueil et, grâce à son aimable initiative, je reçus de vous ma première récompense littéraire. C'est pour moi un devoir très doux d'évoquer ce souvenir de jeunesse et d'offrir un témoignage de reconnaissance à la mémoire du lettré, de l'homme de bien qui occupa jadis ce fauteuil où montait assis vos suffrages. A la lointaine marque de sympathie que j'ai plaisir à rappeler votre compagnie vient, en effet, d'ajouter une rare faveur en me désignant pour succéder à Alexandre Dumas, au puissant auteur dramatique dont la disparition a mis en deuil le théâtre et les lettres.

Ce début charmant a obtenu un grand succès. Voici, à présent, comment le nouvel académicien termine l'éloge de Dumas: Il fut un des vaillants écrivains de notre temps et ne se laissa jamais de travailler à ce qu'il estimait être le devoir de l'homme de lettres. Qui, lui aussi, a charge d'âmes? Loin de se reposer après les succès de *Francillon*, il méditait une comédie: les *Nouvelles couches*, il écrivait les premiers actes d'un drame psychologique où dominait une âme de femme impénétrable et mystérieuse comme le sphinx qui se dresse sur le chemin de Thèbes. Cette pièce, la *Route de Thèbes*, est restée inachevée et n'a pu respect des dernières volontés de l'auteur ne nous permettra pas malheureusement de la connaître. Pendant l'été de 1895, dans sa propriété de Puy, il en cherchait le dénouement. Plein de veillance, ayant à ses côtés une compagne aimante et aimée, deux filles qu'il adorait, il trouvait dans leur affection et dans les joies du travail une sorte de rajouissement. Un artiste, le peintre délicat et spirituel des *Oiseaux*, qui vivait dans son intimité, racontait qu'un soir de juillet, ils étaient assis ensemble près d'une meule de foin et respiraient cette odeur de l'herbe fraîchement faneée, qui s'exhale comme la pénétrante douceur d'un souvenir de jeunesse.

En attendant le repos des journées bien remplies, se renversait voluptueusement sur le foin et s'écria: "Mon ami, je suis heureux, bien heureux!" Et là-dessus nous ne devrions parler du bonhomme qu'à voix basse et toutes portes closes, afin de ne point éveiller l'Infortuné qui sommeille non loin de nous et apparaît tout à coup comme une jetée de mauvais sort. Quelques semaines après cette pacifique soirée d'été, Dumas se sentait souffrir et envoyait chercher un médecin. A l'automne, on le ramenait plus malade à Marly, dans ce royal village enveloppé de forêts, dont les profondes châtaigneries, à l'égal de ce cimetière romain dont parle le poète Shelley, "vous rendraient amoureux de la mort, à la pensée qu'on pourra se reposer sous cette terre verdoyante". Ce fut à Marly-le-Roi qu'il s'éteignit le 27 novembre 1895, à la tombée du jour.

En terminant le discours de réception qu'il prononça devant vous, messieurs, le 11 février 1875, Alexandre Dumas s'exprimait ainsi: "Si j'avais à résumer M. Lebrun, d'un seul mot, je dirais qu'il a été toute sa vie ce qu'il est si difficile d'être: un homme"; et il ajoutait: "Dieu veuille que celui qui me succédera ici puisse en dire autant de moi devant une assemblée comme la vôtre!"

Ce moment est venu. Votre confrère, qui était un des maîtres de la littérature dramatique, vous a été brusquement enlevé et vos suffrages m'ont appelé, non à le remplacer, mais à lui succéder. C'est donc à moi qu'est échu le mélancolique honneur de lui donner le témoignage qu'il désirait. Qui, messieurs, on pourra appliquer à Alexandre Dumas la devise latine: *Viriliter*. Il a agi, pensé et écrit virilement. Il a exercé en homme de cœur et en homme d'esprit cette profession d'écrivain à laquelle il était fier d'appartenir, et jusqu'au dernier jour il a travaillé à perfectionner son art. De même que ces chevaleresques gentilshommes dont Dumas père comptait les prouesses et qui se faisaient gloire de mourir l'épée au poing, Alexandre Dumas fils est tombé comme un vrai gentilhomme de lettres, la plume à la main.

UN ECLAIRAGE UNIQUE. Un journal londonien annonce que l'on vient de proposer d'éclairer l'Océan d'un bout à l'autre. Il faudrait pour cela environ 70 vaisseaux-phares qui stationneraient de 50 milles à 50 milles. Chaque vaisseau serait pourvu de puits-salins réfléchissant qui illumineraient la distance intermédiaire et les deux côtés jusqu'à une distance de 23 milles. Les vaisseaux-phares porteraient des poteaux indicateurs éclairés avec la mention: "Le chemin du Havre, par ici."—Calculé: d'abord à droite, ensuite à gauche, etc. Et pourquoi s'arrêterait-on en si beau chemin? Les vaisseaux-phares les plus importants, se trouvant à des entrecroisements de routes, auraient naturellement le télégraphe et le téléphone et communiqueraient avec les côtes les plus voisines.

L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes: Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats Unis, port compris: \$12.00. Un an \$120.00. 6 mois \$60.00. 3 mois \$30.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00. Un an \$150.00. 6 mois \$75.00. 3 mois \$37.50.

EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats Unis, port compris: \$3.00. Un an \$30.00. 6 mois \$15.00. 4 mois \$12.00.

EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, sans abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

ANECDOTES AMUSANTES.

Une anecdote amusante sur le "personnage du jour," M. Scheurer-Kestner. Pour un fait de propagande républicaine, au cours de l'année 1882, M. Scheurer-Kestner, alors étudiant, avait été condamné—nous l'avons raconté—à quatre mois d'emprisonnement et deux mille francs d'amende. Dans la prison où il purgeait sa peine, il avait pour co-détenu un pauvre hère, d'ailleurs bandit de sac et de corde. L'impératrice, à la suite d'un ne sait quelles influences, demanda et obtint la grâce de M. Scheurer-Kestner, en même temps que son compagnon de détention était proposé pour un secours de cent francs.

Mais une erreur d'attribution se produisit et ce fut ce dernier qu'on libéra par anticipation. Quant au condamné politique, il termina sa peine, d'ailleurs, sans mot dire. Mais, à sa sortie, le millionnaire Scheurer-Kestner restitua au greffe la somme qu'il tenait de la générosité du gouvernement impérial. Puis il partit, laissant le proposé au greffe complètement ahuri.

UN ECLAIRAGE UNIQUE.

Un journal londonien annonce que l'on vient de proposer d'éclairer l'Océan d'un bout à l'autre. Il faudrait pour cela environ 70 vaisseaux-phares qui stationneraient de 50 milles à 50 milles. Chaque vaisseau serait pourvu de puits-salins réfléchissant qui illumineraient la distance intermédiaire et les deux côtés jusqu'à une distance de 23 milles.

Les vaisseaux-phares porteraient des poteaux indicateurs éclairés avec la mention: "Le chemin du Havre, par ici."—Calculé: d'abord à droite, ensuite à gauche, etc. Et pourquoi s'arrêterait-on en si beau chemin? Les vaisseaux-phares les plus importants, se trouvant à des entrecroisements de routes, auraient naturellement le télégraphe et le téléphone et communiqueraient avec les côtes les plus voisines.

L'ingéniosité des amoureux.

Le chroniqueur scientifique d'un journal belge, parlant de l'ingéniosité des amoureux, cite le fait suivant, qui lui a été affirmé par un officier de marine. Les crabes de Java vivent surtout dans des trous, sur les bords de la mer. Les singes ont du goût, paraît-il, pour les crabes. Quand la faim les aiguillonne, on les voit se livrer à un exercice bizarre. L'animal s'approche de la retraite du crabe et glisse délicatement sa queue dans le trou. Le crabe, encore plus gourmand que le singe, se précipite sur l'appendice caudal. Le singe fait la grimace, car il est solidement pincé par le crustacé. Aussitôt qu'il sent sa queue bien saisie, il la retire brusquement et avec elle le crabe au point de lancer le crustacé sur le sol avec violence. La carapace se brise et le singe n'a plus qu'à extraire le chair.

Une éclipse totale de Soleil.

Les astronomes s'occupent beaucoup en ce moment d'organiser les missions scientifiques qui vont partir très prochainement pour l'Huade, afin de suivre les phases de l'éclipse totale de Soleil annoncé pour le 22 janvier.

MOTS DE LA FIN.

Blague de payan au Conseil de revision: —Major, j'ai une maladie terrible et qui ne se voit pas, mais qui peut être bien dangereuse, en temps de guerre, dans un pays sans ressources. —Laquelle? —J'ai toujours soif!

Entre jeunes gens: —Je me rappellerai toujours la terrible façon dont mon père m'a puni la première fois qu'il m'a trouvé en train de fumer un cigare!... —Ah! il t'a giflé!... —Bien pire que ça: il m'a forcé à le fumer jusqu'au bout!

Au baccalauréat: Un candidat. Mon pauvre vieux, c'est un peu fort tout de même que tu aies échoué encore cette fois-ci. L'autre candidat. —Ne m'en parle pas! est imbécile d'examiner un candidat à la même question que l'année dernière!

Recueilli hier, dans les couloirs de l'Opéra, une charade tintamarresque échappée à la fantaisie, souvent mieux inspirée, d'un Parisien qui n'a certainement pas perdu ses cheveux à la suite de cet exercice cérébral. —Quel est le mot qui ressemble le plus à l'a. —L'! —C'est le mot gaz... parce qu'on dit appareil à gaz!

Le fusilier Piquoiseau, arrivé depuis peu au régiment, écrit à ses parents: «On m'a placé dans la 3e compagnie, mais le caporal m'a promis que si je me conduisais bien, je ne tarderais pas à passer dans la 2e, et peut-être même dans la 1re.»

Désigné par erreur comme officier dans un écho mondain, en de nos joyeux boulevardiers écrit au journal qu'il est bien digne marié.

Et il termine par cette formule: «Croyez à mon regret d'avoir à faire cette rectification, et agréés, etc.»

Le proviseur du lycée se plaint à M. Chalumeau père de la conduite de M. Chalumeau fils: —Il ne travaille pas assez, il est très en retard... A son âge, j'étais de deux classes plus avancé que lui. —Oui, mais vous, c'était tout naturel, un futur proviseur!

Premiers froids. Emmitoufflé de fourures, un monsieur très frioleux passe sur rue du Canal. Un distributeur de prospectus lui tend un imprimé. —Alors, le monsieur, très poli, sans sortir de ses poches ses mains confortablement gantées: —Mon ami, je vous remercie. Ayez l'obligeance de jeter vous-même ce papier sur le trottoir.

Propos du jour. On parle, dans les couloirs de la Chambre, de X... le député. —Je vous assure, dit quelqu'un, qu'il a un grand fonds d'honnêteté. —A vendre! soufflé un passant.

Le départ de valides revenant d'un costume en déshonneur et par conséquent se voyant en face de leur famille et de leur société, se voyant en face de leur famille et de leur société, se voyant en face de leur famille et de leur société.

Cat après-midi, le cirque Wallace fait son entrée solennelle en ville. Ce soir, avenue Tulasne, en face des Chutes, grande représentation extrêmement intéressante: exercices du cirque, hippodrome et ménagerie très curieuses.

Cette compagnie se compose de 1500 employés et dépense en frais plusieurs milliers de dollars par jour. Une aussi gigantesque entreprise mérite d'être encouragée par notre population.

Cat après-midi, le cirque Wallace fait son entrée solennelle en ville. Ce soir, avenue Tulasne, en face des Chutes, grande représentation extrêmement intéressante: exercices du cirque, hippodrome et ménagerie très curieuses.

Cette compagnie se compose de 1500 employés et dépense en frais plusieurs milliers de dollars par jour. Une aussi gigantesque entreprise mérite d'être encouragée par notre population.

Cat après-midi, le cirque Wallace fait son entrée solennelle en ville. Ce soir, avenue Tulasne, en face des Chutes, grande représentation extrêmement intéressante: exercices du cirque, hippodrome et ménagerie très curieuses.

Cette compagnie se compose de 1500 employés et dépense en frais plusieurs milliers de dollars par jour. Une aussi gigantesque entreprise mérite d'être encouragée par notre population.

Cat après-midi, le cirque Wallace fait son entrée solennelle en ville. Ce soir, avenue Tulasne, en face des Chutes, grande représentation extrêmement intéressante: exercices du cirque, hippodrome et ménagerie très curieuses.

Cette compagnie se compose de 1500 employés et dépense en frais plusieurs milliers de dollars par jour. Une aussi gigantesque entreprise mérite d'être encouragée par notre population.

Le médecin arriva au moment où la nuit tombait. —Un transport au cimetière, dit-il.

Le facteur avait raison. Il était trop tard!... D'ailleurs, qu'aurait-il fait? Le surlendemain, l'inhumation eut lieu au cimetière de Ker-daniel.

Il n'y avait là que de pauvres Bretons, pêcheurs, fermiers ou bûcherons.

Beaucoup de mendicants! Quand on n'a plus de force et qu'on n'a rien amassé, en endurant la misère pendant un demi-siècle, que voulez-vous qu'on devienne?

Au sortir du cimetière, après lui dit un suprême adieu à elle qui depuis quinze ans était sa bienfaitrice, Suzanne regagna le manoir de Ker-daniel pour écrire cette lettre:

"Cher monsieur Pierre, "Vous allez verser des larmes amères en lisant ces lignes. "J'espère qu'elles vous trouveront plein de vie et en voie de guérison.

"Votre bonne mère n'est plus et c'est la nouvelle de vos blessures, annoncée sans ménagement, qui nous l'a enlevée en quelques heures.

"Elle n'a pu supporter la pensée que vous veniez plus, car à la lecture des premiers mots par lesquels on lui apprendait son malheur, elle a cru qu'elle lui révélait pas toute la vérité et que cette vérité était plus triste encore.

"Moi je veux espérer toujours. "Je viens d'accompagner votre mère à sa dernière demeure. "Je perds en elle une bienfaitrice que je pleure en versant toutes les larmes de mes yeux. "C'est à elle que je dois le peu que je suis et grâce à elle aussi que j'ai vécu jusque-là.

"Sans elle que serais-je devenu? "Aussi je lui gerdrai dans mon cœur une reconnaissance éternelle. "Je ne sais ce que je vais faire!

"Au moment où votre mère a rendu le dernier soupir, le recteur, Jean-Marie et Catherine se présentaient autour d'elle. "J'étais là aussi et bien désespérée, comme vous pouvez le penser.

"Nous pleurons tous. "Si nos vœux avaient été entendus, Dieu nous l'aurait laissée de longues années. "Elle n'a pas voulu.

"Elle est morte en vous appelant, en prononçant votre nom: —Mon fils!... Pierre!... Ma Douné!

"J'ai recueilli ses dernières paroles et elles resteront gravées dans mon âme. "Maintenant c'est fini! "Comment ce malheur est arrivé, c'est bien simple. "Nous étions à déjeuner. "Le facteur est venu.

"Il a donné à votre mère une grande lettre envoyée du ministère. "Dans cette lettre on annonçait que vous avez été gravement blessé. "Elle est tombée aussitôt dans mes bras, frappée de paralysie. "Le médecin arrivé trop tard a dit d'un transport au cimetière. "En réalité, c'est son amour pour vous qui la tué!

"Ah! comme elle vous aimait, monsieur Pierre! "Comme elle pensait à vous! "Comme elle priait pour vous! "Vous ne la verrez plus!

"Si vous saviez quels vœux je fais pour votre rétablissement, pour votre retour dans cette Bretagne que j'aime à cause de ces êtres chers qui m'ont soutenu, aimé peut-être!

"Et je vais la quitter! "Votre pauvre mère me l'a presque commandé en mourant! "Elle m'a donné le moyen de m'en aller, d'essayer de me faire un sort ailleurs, car il faut que je gagne ma vie et celle de ma mère.

"Six cents francs! "C'est tout ce que je possède et je n'oserais les prendre sans votre permission, si vous n'étiez si loin de moi!

"J'en laisserai une partie à ma mère ou plutôt à ceux qui prendront soin d'elle, car moi-même je n'ai plus de raison. "Le recteur dit qu'elle ne la recouvrera plus!

"Il m'en coûte de la quitter, mais que devenir? "Comment vivre? "Il faut donc partir. "C'est le cœur gros que je m'éloignerai de Ker-daniel et que je m'en irai vers des pays que je ne connais pas.

"Adieu, cher monsieur Pierre, je prie bien pour vous et pour notre chère morte. "En quelque lieu que je sois, je penserai à vous!

"Vous reverrai-je jamais? "Je le désire ardemment! Vous me rappellerez mon enfance abandonnée, soutenue par mes amis de Landeven dont, vous avez été le meilleur!

"Me permettrez-vous de vous donner encore ce nom? "En vous disant adieu, je vous répète ces dernières paroles que votre bonne mère prononçait en expirant: "Que Dieu te garde! "Votre pauvre petite "SUZANNE."

Ces mots: "Que Dieu te garde!" étaient écrits en breton. Le papier était arrosé des larmes de la jeune fille.

Elle ajouta au bas: "Dès que je serai à Paris, j'écrirai au père Kergoz et je lui donnerai mon adresse. "Vous pourrez donc toujours l'avoir par moi, si vous ne recevez pas mes lettres. "Aujourd'hui je ne peux pas vous en dire davantage.

"Comme l'oiseau sur la branche, je ne sais où je serai demain. "S..."

Elle mit l'adresse: Monsieur Pierre de Ker-daniel, lieutenant au 32e régiment de ligne, au Tonkin.

Deux jours après, vers dix heures du matin, un petit paquet sous le bras, elle sortit de la maison sous le toit de laquelle elle avait dormi depuis seize ans.

Celle qui avait été la femme de Blaise Rufin était assise sur une pierre devant la porte de cette pauvre demeure.

Elle était méconnaissable. Ses longs cheveux blonds encore, les beaux cheveux paille de certaines Bretonnes, étaient rattachés en désordre sur sa tête aux traits émoussés et fêlés.

Ses yeux fixes étaient tournés vers le sol avec une obstination d'insensée, comme si elle eût espéré en voir sortir les spectres de ceux qu'elle avait perdus.

Au bruit des pas de la jeune fille elle se redressa et de son regard elle sembla lui demander: —Où vas-tu? Suzanne s'arrêta et lui sourit. Alors le visage de la fille s'illumina. Que d'autres malheureuses quittent le Morbihan plus ignorantes encore, chassées par la faim et le besoin de vivre!

Elle du moins, elle possédait l'instruction qu'on reçoit dans une pension ordinaire. Aussi, sa gratitude envers sa bienfaitrice ne connaissait pas de bornes. Restait elle arriva au défilé du père Kergoz.

La salle était pleine. C'était l'heure de la marée-basse.

Sur les cinq à six petites barques de Landeven, il y en avait quatre d'échouées sur la grève, en attendant le flot qui devait les renflouer.

Les autres, les voiles tendues, couraient des bordées au large.

Une douzaine de pêcheurs et de femmes causaient dans le débit en savourant les petits verres de tord-boyan que le cafetier leur versait à vec la sérénité des bonnes consciences.

Lorsque la jeune fille apparut sur le seuil elle fut saluée par une exclamation de bienvenue. —Suzanne! La petite Suzanne!

Pour la population de Landeven, elle était toujours l'enfant qu'on avait vu arriver toute jeune, seize ans plus tôt et que ces braves gens considéraient un peu comme leur fille.

A continuer.

Cher colonel de Mme Winkler

Ce soir à 6 heures un grand nombre de CHIFFRES ont été envoyés par M. WINKLER pour leur SUCCÈS PARFAIT. LE GAZETIER FRANÇAIS ANNONCE QUE LES SUCCÈS PARFAITS ont été obtenus par les DOULEURS GUÉRISSEMENT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour éliminer les vers, les tumeurs, les parasites dans le système digestif. Pour en savoir plus, demandez le "Chiffre colonel de Mme Winkler" à nos bureaux 27, rue de Valenciennes, Paris.

Cher colonel de Mme Winkler

Ce soir à 6 heures un grand nombre de CHIFFRES ont été envoyés par M. WINKLER pour leur SUCCÈS PARFAIT. LE GAZETIER FRANÇAIS ANNONCE QUE LES SUCCÈS PARFAITS ont été obtenus par les DOULEURS GUÉRISSEMENT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour éliminer les vers, les tumeurs, les parasites dans le système digestif. Pour en savoir plus, demandez le "Chiffre colonel de Mme Winkler" à nos bureaux 27, rue de Valenciennes, Paris.

Cher colonel de Mme Winkler

Ce soir à 6 heures un grand nombre de CHIFFRES ont été envoyés par M. WINKLER pour leur SUCCÈS PARFAIT. LE GAZETIER FRANÇAIS ANNONCE QUE LES SUCCÈS PARFAITS ont été obtenus par les DOULEURS GUÉRISSEMENT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour éliminer les vers, les tumeurs, les parasites dans le système digestif. Pour en savoir plus, demandez le "Chiffre colonel de Mme Winkler" à nos bureaux 27, rue de Valenciennes, Paris.

Cher colonel de Mme Winkler

Ce soir à 6 heures un grand nombre de CHIFFRES ont été envoyés par M. WINKLER pour leur SUCCÈS PARFAIT. LE GAZETIER FRANÇAIS ANNONCE QUE LES SUCCÈS PARFAITS ont été obtenus par les DOULEURS GUÉRISSEMENT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour éliminer les vers, les tumeurs, les parasites dans le système digestif. Pour en savoir plus, demandez le "Chiffre colonel de Mme Winkler" à nos bureaux 27, rue de Valenciennes, Paris.